a. Les vagues du féminisme

* Origine de l’expression « vagues du féminisme »

C’est en 1920 que l’américaine Elizabeth Sarah popularise à travers son ouvrage, Reassessments of « First Wave », la métaphore de la vague pour qualifier les phases successives du féminisme moderne. En effet, de nombreux théoriciens reconnaissent que le féminisme se distingue en trois vagues : la 1ère vague débute fin XIXème siècle jusqu’à la moitié du XXème siècle, la 2ème vague débute en 1950 et dure jusqu’en 1970, tandis que la 3ème vague débute en 1980 et est actuellement toujours de rigueur.   
Cette métaphore tire son origine des remous et des ressacs auxquels est sujet le féminisme : temps forts et temps faibles se succèdent, tant et si bien qu’il peut suivre un ressac antiféministe à une forte mobilisation, comme ce fut le cas dans les années 80 et fin 90.

- Rétrospective d'un féminisme avorté

Malgré quelques précurseurs, on ne peut parler de "vague" qu'à partir de la révolution industrielle du 19ème siècle. Dans des sociétés où la femme n'a alors qu'une place de ménagère, considérée comme exempte de libre arbitre et d'autonomie voire d'intellect, ces précurseurs se sont battus pour les idées avant-gardistes dans une société en décalage avec leur manière de penser.   
Rarissimes femmes de lettre comme Christine de Pisan au 14ème siècle, Marie de Gournay au 16ème siècle ou encore comme les emblématiques Olympe de Gouges et Flora Tristan au XVIIIème, elles publient courageusement des ouvrages en faveur de l'égalité des genres, lors même que leur combat ne sera considéré qu'avec plusieurs siècles de retard...

- 1ère vague :

  
L’évocation de la 1ère vague nous amène plus ou moins directement à songer à leurs plus emblématiques représentantes : les suffragettes. Ce mouvement, né en Grande-Bretagne en 1903, est en majorité représenté par des femmes blanches et bourgeoises. Leurs revendications portent principalement sur le droit de vote et l'indépendance dans le milieu du travail, de la société et de l’économie.   
  
Pourtant assimilé au mouvement des suffragistes, le mouvement des suffragettes s’impose de manière différente : leur mode d’action n’entend plus se cantonner au pacifisme afin d’obtenir l’égalité politique des deux sexes et en particulier le droit de suffrage et d’éligibilité aux Communes. Emmeline Pankhurst fonde la Women’s Social and Political Union (Union sociale et politique des femmes) à cet effet : elle mène des actions radicales et violentes ; bris de vitre, bombes, grèves de la faim…  
Les suffragistes, quant à elles, se regroupent dans la National Union of Women's Suffrage Society  (ou société pour le vote de la femme). A l’inverse, elles prônent la non-violence.  
En aval, le féminisme du mouvement ouvrier, le Socialist International Women (l’Internationale socialiste des femmes) a aussi joué un rôle important.  
  
Toutefois, ce n’est qu’en Grande-Bretagne que cette lutte prend une telle dimension : les femmes qui se réclament des suffragettes en France ne parviennent pas à réformer leurs droits avant 1944, où le droit au vote leur est accordé en dépit de cause en même temps que les militaires.  
  
Ce n'est pourtant pas fautes de figures féministes françaises : que cela soit Hubertine Auclert, Louise Michel, Marguerite Durand ou Madeleine Pelletier, elles furent toutes des militantes forcenées auxquelles l'histoire officielle manqua de reconnaissance.



Globalement, en Europe, les femmes accèdent au droit de vote un demi-siècle après les hommes. Les premières sont les Finlandaises en 1906, suivies des anglaises en 1928 ; il faut toutefois attendre 1975 pour le Portugal. Jusqu'à ces dates, les femmes sont considérées comme dépendantes, incapables de faire preuve d’une autonomie intellectuelle car trop influencées par les opinions de leur mari ou de leur père. Leur statut social de ménagère les empêche d'être reconnues en tant que citoyennes libres ayant un esprit critique.  
  
Cependant, les femmes de l’époque de la 1ère vague ne sont encore que partiellement dérangées par les stéréotypes de genre biaisés : ce qui différencie cette vague de ses deux successeurs est que ces stéréotypes étaient intégrés par la majorité des féministes elles-mêmes.   
Effectivement, elles ne remettaient pas fondamentalement en cause les rôles traditionnels. Au contraire, elles aspiraient à plus de considération pour les femmes au nom de ce qui était perçu comme "féminin" : douceur, respect de la vie, compassion, altruisme, en mettant l’accent sur la maternité, qu'elles voulaient voir reconnue et protégée. C’est donc un féministe essentialiste, qui valorise la féminité.

Il y a cependant des exceptions, comme le socialiste August Bebel qui estimait en 1879 qu'au terme de son émancipation, *« la femme voudra jouir de son indépendance et non passer la moitié ou les trois quarts de ses belles années en état de grossesse ou avec un enfant au sein »*.   
  
Madeleine Pelletier, militante socialiste et féministe libertaire et première femme médecin diplômée en psychiatrie en France critiquait amèrement le conformisme des femmes, y compris les féministes de son temps, au rôle de genre qui leur était assigné :

*« Les femmes, même après la réalisation du féminisme, tel que nous le concevons, resteront donc des femmes, comme les hommes resteront des hommes. Ce que nous voulons supprimer, ce n’est pas le sexe féminin, mais la servitude féministe, servitude que perpétuent la coquetterie, la retenue, la pudeur exagérée, les mièvreries de l’esprit et du langage ; toutes choses qui ne sont en aucune façon des caractères sexuels secondaires, mais simplement les résultats de l’état de dépendance physique et morale dans laquelle les femmes sont tenues. »*

Leurs pensées avant-gardistes seront largement entretenues lors de la 2ème et la 3ème vague.

* 2ème vague :

En effet, la 2ème vague ne va d'ors-et-déjà plus contenter les femmes de leur rôle traditionnel. L’objectif qui vient désormais au premier plan des aspirations féminines est la maîtrise de leur corps fécond, la revendication de la liberté sexuelle et la démolition des stéréotypes de genre.

C'est à l'aube de la 2ème vague qu'est élue la première française ministre de plein exercice, Germaine Poinso-Chapuis, qui plus est ardente féministe. Cette dernière prépare avec ses amies un grand nombre de lois favorables aux femmes.   
Le temps du baby-boom marque le début d'une métamorphose des mœurs françaises, bien qu’il soit parfois considéré comme un creux des vagues féministes. La prospérité des Trente Glorieuses (1945-1975) attire des femmes de plus en plus nombreuses, mères ou non, vers les activités professionnelles du secteur tertiaire, plus ambitieuses, moins pénibles et mieux rémunérées que les emplois de l’industrie ; d'autant qu'elles prouvèrent largement durant la 2ème guerre mondiale, guerre totale qui mobilisa l'ensemble de la population, qu'elles étaient capables de remplacer les hommes dans les usines – d'armement notamment.   
Ces métamorphoses portent leurs fruits : ces gains améliorent les conditions de vie du ménage et leur procure en outre une autonomie économique très appréciée. Dès lors délestées de leur strict statut de ménagère, les femmes souhaitent limiter les naissances. Pour les plus engagées, cela passe par la revendication de l'usage de la contraception et du recours à l'interruption volontaire de grossesse. Souvent clandestin, l'avortement se faisait souvent dans des conditions dangereuses, d'autant qu’ils pouvaient donner lui à la stigmatisation des femmes ayant avorté.   
  
Quelques pionnières fondent l’association Maternité heureuse, qui prospère très vite, et devient, au début des années 1960, le Mouvement français pour le planning familial (MFPF). Il a pour objectif l'[éducation sexuelle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Éducation_sexuelle), la lutte pour le droit à la [contraception](https://fr.wikipedia.org/wiki/Contraception) et à l'[avortement](https://fr.wikipedia.org/wiki/Interruption_volontaire_de_grossesse_en_France) et le [contrôle des naissances](https://fr.wikipedia.org/wiki/Contrôle_des_naissances) en général, dans une optique [féministe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Féministe).   
  
Dès lors, Les biologistes avaient mis au point des protections efficaces contre le risque de fécondation (diaphragmes, spermicides, pilule contraceptive) ainsi que des techniques permettant d’interrompre une grossesse. Entre 1960 et 1980, la dépénalisation de la contraception et de l’avortement a triomphé dans tout l’Occident. En France, la résistance opiniâtre de certains responsables – politiques, religieux, médecins – a conduit à une radicalisation du féminisme : après la loi *Neuwirth* (1967) qui libérait la contraception sous surveillance, des mouvements très actifs et parfois violents, le *MLF*, mouvement de libération des femmes et le *MLAC*, mouvement de liberté pour l’avortement et la contraception, ont conquis en militant avec acharnement non pas le droit à l’avortement, mais une tolérance sous conditions. L’acte de naissance symbolique du MLF peut être le dépôt d'une gerbe de fleurs par 9 militantes le 26 août 1970, sous l'arc de Triomphe avec sur la banderole « *Il y a plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme* », ainsi que la publication du manifeste des 343 « salopes » déclarant avoir avorté et demandant l'accès à l'avortement libre. Il n’empêche : la « libération sexuelle » a, dès lors, rapidement progressé, si bien qu’en 1975 est votée la loi Veil, favorable à l’avortement.

* Simone de Beauvoir



En France, Simone de Beauvoir, femme de lettres, écrivaine et essayiste ne détient pas une place anodine dans l’histoire du féminisme. Véritable référence dans le discours féministe, on lui attribue le titre de « Mère spirituelle » de la 2ème vague féministe : ses travaux ont une grande influence sur la pensée féministe de la 2ème vague et inspirent une nouvelle génération de militantes.   
  
Le Deuxième sexe, essai publié en 1949, reconnu dans le monde entier, insurge d’abord la haute société tant elle condamne avec virulence et un ton de révolte nouveau la prétendue infériorité naturelle de la femme.   
Beauvoir prône l’égalité dans la différence et l’émancipation de la femme, à l’heure où il lui semble évident que le monde est géré par les hommes et où les femmes ont la tentation de se cantonner à leur rôle de ménagère, au détriment de leur liberté.   
Cette situation sociétale insufflerait à la femme sa dépendance économique et sociale à l’homme : lois, mœurs, famille, religion, tout porte la femme à croire qu’elle a besoin d’un mari et qu’elle n’est pas l’égale de ses homologues masculins.   
De ce fait, cet essai dépeint toutes les circonstances qui persuadent l’ensemble de la société à croire à l’infériorité des femmes, et des effets qui en découlent sur leur choix de vie : sentiment de dépendance, carrière avortée, sous-représentation dans les hauts postes, maigre implication dans le travail et la politique… Basé sur une philosophie existentialiste, il incrimine tant la femme passive que l’homme sexiste pour cette situation. En effet, transcendant les données de la biologie, du marxisme, du freudisme, récusant l’idée d’une « nature féminine », éternelle et universelle, il démolit allègrement les mythes jusque là dominants ; il montre que la prétendue vocation du sexe faible pour la maternité et la vie privée est en fait le produit d’une aliénation culturelle. Objet érotique et ménagère, Beauvoir s’indigne de voir la femme réduite à ces rôles : elle souhaite renouveler l’image de la femme, affranchie des définitions antérieures des mots « femme », « féminin » ou encore « féminité » imposées par les hommes ; et surtout, voir la femme s’insurger fermement contre ces stéréotypes afin d’empêcher les hommes d’asseoir leur domination. Chaque femme est d’abord un être humain : elle est apte à s’affirmer en tant qu’individu autonome, en cultivant son intelligence grâce aux études de son choix et en exerçant des activités conformes à ses goûts et à ses aptitudes.  
  
Nous pouvons constater l’influence de son mode de pensée à travers sa vie amoureuse, assumée de manière marginale : femme indépendante et libérée, elle entretient plusieurs relations amoureuses simultanément au cours de sa vie. Elle qualifie sa relation principale avec Sartre (qui dura de leur rencontre à la faculté à leur mort) de « nécessaire », et celles qu’elle eut avec Nelson Algren et Claude Lazman de « contingentes ». Ces rapports illustrent parfaitement ses réflexions sur la position de la femme au sein de la société et sur le rapport à l’autre en général.   
En parallèle, Simone de Beauvoir joue un rôle dans les combats de Gisèle Halimi, une autre pionnière de la 2ème vague, avocate, politique et militante féministe, notamment dans la reconnaissance des tortures infligées lors de la guerre d’Algérie et le droit à l’avortement.

* 3ème vague :

L’expression 3ème vague est sujet à controverse, subi des réticences, est déclinée, redéfinie, réinterrogée...

En effet, cette 3ème vague se démarquerait davantage par son idéologie que par sa localisation temporelle : les théoriciennes féministes s'accordent toutes sur le fait que le féminisme prend un nouveau tournant, et donc sur la pertinence de l'expression « 3ème vague », aussi synonyme de féminisme moderne ou récent.  
Avec l'avènement des nouvelles technologies, l’activisme féministe dit « radical », d’ors-et-déjà représenté en France, s'internationalise. Les qualificatifs « féminisme » et « radical » peuvent être utilisés de manière péjorative - notamment par les masculinistes -, mais il consiste à éradiquer à la racine le patriarcat et les systèmes d’oppression et de hiérarchie qui s’en inspirent tels que le capitalisme, l’hétérocentrisme, le racisme ou l’impérialisme ; il s'agit d'une prise de position ferme et d'une vive dénonciation.  
Les nouvelles technologies diversifient également le profil des personnes prenant position dans le féminisme : c’est un mouvement aux aspirations plurielles, aux multiples courants, et ces aspirations et ces courants sont à l’image de leurs militantes ; on parle même de féminismes au pluriel. En continuité du mouvement queer et du mouvement LGBT (lesbienne, gay, bisexuel, transsexuel), en continuité du mouvement des prostituées ou encore en continuité du mouvement antiraciste, les militantes de la troisième vague peuvent tant être des femmes racisées que des femmes blanches, des femmes homosexuelles, transexuelles, bisexuelles, etc… que des femmes hétérosexuelles, des femmes à l’identité de genre non-binaire que des femmes à l’identité de genre binaire… Il s’agit donc d’un féminisme qui donne de la visibilité aux femmes doublement victimes d’oppression. Aux Etats-Unis, on constate notamment l’apparition du *black feminism*.   
Le féminisme connaît donc de nombreux croisements tels que l’écoféminisme, qui confond écologie et féminisme, le féminisme dissident, en Amérique latine, le féminisme post-colonial, afin de ne pas centrer le féminisme sur des ethnies et classes sociales en particulier, le fameux cyberféminisme, très largement répandu avec l’apparition d’Internet et des réseaux sociaux, ainsi que le queer féminisme et le transféminisme, qui regroupent des femmes à l’identité de genre, l’identité sexuelle et l’identité amoureuse sujets à l’oppression.   
Toutefois, on constatera également l’apparition d’une solidarité nouvelle entre les femmes victimes de ces diverses oppressions, notamment au sein des associations.   
  
De fait, la 3ème vague est réputée pour être le théâtre de modes d’actions et de revendications qui n’unifient pas l’ensemble des femmes dans des intérêts tels que le droit au vote lors de la 1ère vague, et le droit à la contraception, à l’avortement et l’obtention de l’égalité salariale durant la 2ème vague. Les sociologues ne parviennent donc plus à expliquer la condition de femme par ce seul paramètre : il en existe désormais un bien plus large panel, ce qui marque une première rupture avec les mouvements féministes antérieurs.  
  
Avec la 3ème vague naissent de jeunes collectifs : il est question d'un féminisme autonome, et non d'un féminisme onusien, institutionnel ou académique. Ce féminisme autonome se manifeste surtout dans la rue, en manifestations, évènements, expositions de sensibilisation, tandis que le féminisme institutionnel et onusien se manifeste dans les instances internationales et les cabinets ministériels sous forme de campagnes et que le féminisme académique s’institutionnalisent dans des études de genre dans les universités.

Ces jeunes collectifs se démarquent de leurs prédécesseurs par l'adoption de nouvelles formes de militantisme.

Sources utilisées :

- <http://femmesjevousaime.20minutes-blogs.fr/archive/2009/01/20/les-trois-vagues-feministes1.html>  
- <http://wikirouge.net/Trois_vagues_du_f%C3%A9minisme>  
- <http://www.garriguesetsentiers.org/article-31279986.html>